Document généré le 11 oct. 2024 23:12

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Zinc, les écrits, L'Inconvénient, Voix et images

Nicolas Tremblay

Numéro 130, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37302ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2008). Compte rendu de [*Zinc, les écrits, L'Inconvénient, Voix et images*]. *Lettres québécoises*, (130), 55–56.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

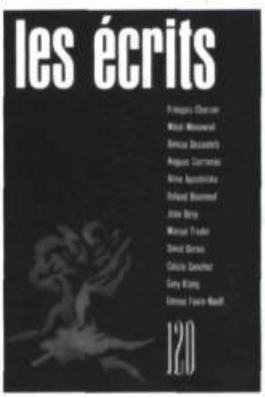
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

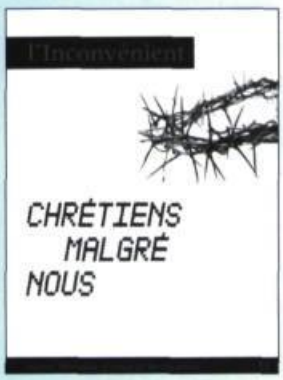
ZINC, ***Revue de la relève, no 12***
« Spécial blogues », automne 2007, 90 p., 6,95 $. (*Zinc*, C.P. 4, succ. Place d'Armes, Montréal, Québec, H2Y 3E9, www.revuezinc.com)

À sa collection de fiction « Hamac », Septentrion ajoutait, au printemps 2007, une section « Carnets » où sont publiés des blogueurs, c'est-à-dire des auteurs de carnets et de billets diffusés d'abord sur la Toile. *Zinc*, dans son douzième numéro, publie d'ailleurs l'un des auteurs de la première fournée de cette collection, Pierre-Léon Lalonde, dont le livre s'intitule *Un taxi la nuit*. Cela laisse certainement deviner l'avènement d'un temps nouveau dans le monde des lettres. Du moins, *Zinc*, particulièrement sensible aux voix des jeunes écrivains ainsi qu'à leurs plateformes même non conventionnelles, le pressent. En ouverture du dossier « Spécial blogues », Christian Mistral, qui appartient avant tout, contrairement à Lalonde, à l'imprimé, raconte, sur le mode de l'autofiction, sa venue dans la blogosphère, en 2002. Premier littéraire au Québec à écrire d'abord pour le numérique une manière de journal, de *scrapbook* selon ses mots, Mistral créera un autre précédent en publiant ensuite, en 2003, son blogue en livre, *Vacuum*, qu'il inclura dans son célèbre cycle « Vortex Violet ». Ce va-et-vient qu'il s'autorise entre la Toile et le papier devient rapidement une référence chez les blogueurs québécois. D'autres écrivains – qu'on lit dans ce même numéro de *Zinc* – emboîtent le pas de l'auteur de *Vamp* et de *Vautour*, et se créent leur espace d'écriture journalier dans Internet : Éric McComber, Patrick Brisebois, Stéphane Dompierre et Tony Tremblay. Mais le plus instructif de ce « Spécial blogues » demeure la lecture de ces « purs » enfants de la Toile, « réels blogueurs », qui expliquent souvent avec une candeur désarmante leur désir de communiquer et d'être lus. Paradoxalement, on constate que, même si les voix fourmillent et se multiplient à l'infini dans la blogosphère, des communautés tangibles s'y dessinent et des réseaux s'y tissent, comme l'illustre ce numéro de *Zinc* où les collaborateurs, de toute évidence, se lisent et se répondent. Et, enfin, que cette ère numérique qui remplacera (?) celle de Gutenberg connaît déjà, ici, au Québec, ses premières expérimentations, tantôt littérature, tantôt bavardage.



LES ÉCRITS, ***no 120***
août 2007, 180 p., 10 $. (*les écrits*, C.P. 87, succ. Place du Parc, Montréal, Québec, H2X 4A3, courriel : lesecrits@internet.uqam.ca)

« Le blogue est mort, vive *Facebook* ! », clame par boutade Stéphane Dompierre en épigraphe de *Zinc*. Si la revue de la relève tente de suivre le courant effréné de la révolution technologique avec son « Spécial blogues », celle de l'Académie des lettres du Québec, *les écrits*, préfère, quant à elle, la qualité à cette nouveauté volatile dans son numéro 120. On y lit en effet plusieurs textes d'écrivains chevronnés, dont des poèmes de François Charron et d'Hugues Corriveau, et des proses de Wajdi Mouawad, de Denise Desautels, de Roland Bourneuf, de Jean Désy et de Marcel Trudel. Les sujets abordés, dans ce numéro, sont diversifiés (d'Auschwitz au Grand Nord) puisque *les écrits* est avant tout un lieu de publication *libre*, et je le dis en pesant bien le mot. Car cette liberté que j'évoque à dessein est véritable, au contraire de celle dénaturée, voire monstrueuse, de la blogosphère où les comités de lecture n'existent même pas, et encore moins l'idée d'une élite académique... Le prestige, sur la Toile, se calcule plutôt par le nombre de visites reçues sur ses pages, par une affluence. Mais est-ce pernicieux, est-ce une manière d'introduire une nouvelle forme morbide de censure ou de contrôle indu que cela, chers Internautes, le nombre ? Dans *les écrits*, l'historien Trudel nous rappelle le rôle de l'Index au temps de ses années d'études, et Mouawad, dont le texte est le plus substantiel de ce numéro, s'interroge sur la pratique de la confession, que le concile de Latran avait rendue obligatoire dans l'Ancien Régime. Pour ces deux écrivains, dont la réflexion est ancrée dans l'Histoire, il est évident que l'Église, lieu de toutes les interdictions, a été pour le moins une force coercitive. Pourtant gageons qu'ils verraient tous deux, dans le débridement que permet Internet, une façon fort maladroite de s'affranchir de cette vieille autorité, comme s'il s'agissait là d'une régression vers l'enfance trop enivrée par son plaisir du moment pour y voir l'intervention divine du médium qui façonne son babil ou son message, dirait McLuhan.

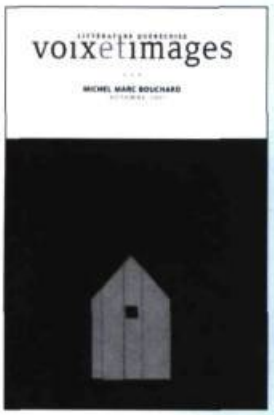


L'INCONVÉNIENT, ***no 31***
« Chrétiens malgré nous », novembre 2007, 152 p., 10 $. (*L'Inconvénient*, C.P. 284, succ. Rosemont, Montréal, Québec, H1X 3B8, www.inconvenient.ca)

Le philosophe et historien Marcel Gauchet – avec lequel *L'Inconvénient* s'entretient dans son numéro 31, « Chrétiens malgré nous » – renchérirait sur les propos de Mouawad et Trudel en affirmant que « l'humanité [occidentale] n'a pas été religieuse par hasard ». Cette thèse qu'il dit « archéologique » s'inscrit dans une réflexion qui prétend, à contre-courant, que la modernité est la suite logique du christianisme, « religion de la sortie de la religion », selon lui, ou, en d'autres termes simplifiés, de la liberté de conscience. Cette pensée originale mérite d'être découverte ; cet entretien nous y introduit bellement. S'y ajoute un dossier fort intéressant et aux riches correspondances, ce qui est remarquable dans le monde des revues qui espère chaque fois la chose mais sans toujours y parvenir. Par exemple, Jonathan Livernois, doctorant en littérature, partage un point de vue similaire à celui de Gauchet, mais appliqué à notre histoire. La Révolution tranquille et la laïcisation du Québec, son corollaire, ne constituent pas, selon lui, une rupture révolutionnaire avec le religieux que nous avons tendance à réduire soit en un passé providentiel (que sauvent des artefacts comme ce fameux crucifix accroché au Parlement), soit en une « Grande Noirceur » obscurantiste. C'est mal s'interroger, que cela, sur la relation entre la modernité et le catholicisme, sur l'origine du progrès social. Pierre Vadeboncœur – sur qui Livernois rédige par ailleurs une thèse – abonde dans le même sens, lui qui critique sévèrement l'ignorance de la postmodernité coupée de son passé et de son héritage. Qu'on se comprenne toutefois bien. Aucun collaborateur n'est pour la réinstauration de l'Église dans le champ politique, mais plutôt pour une transcendance raccordée à une « dimension mythique » perdue. À ce propos, l'article de François Taillandier, qui ouvre le dossier, rappelle une anecdote savoureuse : la condamnation de la contraception par Paul VI qui avait stupéfait le monde occidental alors en pleine révolution sexuelle. Cela lui permet une relecture de la Genèse et de la notion de péché, terme auquel le traducteur et exégète Chouraqui préfère avec justesse le mot « passion », que la vulgate a donc malheureusement travesti. Polémique, Taillandier avance que l'Empire libéral, délirant et pervers, remplace l'ancien moralisme de l'Église. N'interdit-il pas, par exemple, de griller une vulgaire cigarette ?

VOIX ET IMAGES, ***no 97***
« Michel Marc Bouchard », automne 2007, 208 p., 19 $. (*Voix et images*, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8, www.voixetimages.uqam.ca)

Dans l'entretien à l'intérieur du dossier que lui consacre *Voix et images*, le dramaturge Michel Marc Bouchard confie au professeur de lettres Shawn Huffman que la célébration de la messe a été sa « première véritable expérience théâtrale ». Voilà qui donnerait matière à réflexion à *L'Inconvénient*. Pourtant, précise-t-on,



Bouchard, né dans les années cinquante, a peu connu le Québec providentiel, comme dirait Livernois. Son œuvre en porte néanmoins les reliquats, ce qui prouve, en partie, qu'elle s'inscrit dans la longue durée, chère à Vadeboncœur. Les fragments d'une pièce inédite et remaniée (mais représentée plusieurs fois depuis 1989), *Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an deux mille*, que reproduit *Voix et images* (en fait, les cinq premières scènes de la première partie), l'attestent tout particulièrement. Sorte de huis clos extérieur, elle représente des personnages d'une même famille dont la voiture tombe en panne après avoir heurté un orignal sur une route secondaire en lisière d'une forêt, la veille du jour de l'An. Sauvagesse, la mère raconte notamment à ses fils, comparés à une meute, leur genèse avec un père disparu, littéralement un loup dont elle porte la fourrure sur le dos. Celle-ci, en effet directrice d'une riche entreprise de fourrures (ceci est en lien avec cela), incarne un terroir mythique, voire archaïque, qu'on retrouve toujours chez Bouchard qu'inspire son Lac-Saint-Jean natal. L'un des fils, Bruno, toxicomane converti à la piété, est raillé par sa mère, lui à qui de plus incombe la faute de l'accident. Ainsi, ce drame familial, dont on esquisse rapidement le début ici, chargé d'un lourd symbolisme, est relié tant à notre passé religieux résurgent qu'à notre misère d'antan peut-être pas encore dépassée, où la famille pesait comme une chape. Le misérabilisme et la violence de cette pièce, explique enfin Bouchard, constituent une « expiation de [s]a colère ». « Expier », ne le dit-on pas à plus forte raison de ses péchés ?

Infographie • Mise en pages
Livres • Revues • Journaux

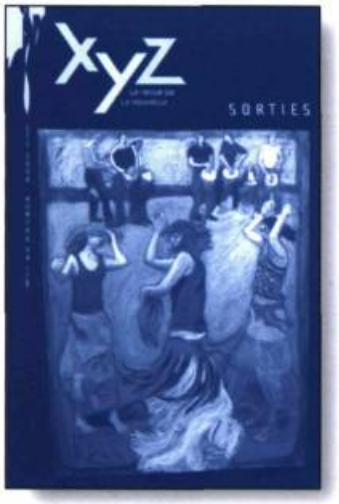
info@zirval.com
1.450.292.0637

Complétez votre collection...

7 $ l'exemplaire

Obtenez vos numéros manquants à un PRIX RÉDUIT DE 7 $ TOUT INCLUS.
Prix régulier : 10,10 $ (taxes et frais de port et de manutention compris).
Prix indiqués toutes taxes comprises • No d'enregistrement de la TPS/TVQ : 121 138 234/1008944144TQ0001

Visitez notre site Internet : www.xyzedit.qc.ca



THÈMES des derniers numéros

no 83 : Partir/Lauréats du concours de nouvelles XYZ
no 84 : Thème libre
no 85 : Listes
no 86 : Sports
no 87 : Thème libre/Lauréat du concours de nouvelles XYZ
no 88 : Les « Cartier » de la nouvelle
no 89 : Cimetières
no 90 : Thème libre et Intertextes (Tchékhov et Archambault)
no 91 : Origine
no 92 : Thème libre
no 93 : Rites de passage

Nom
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel
Je commande les numéros suivants :
Qté x 7 $ = $
Ci-joint ○ Chèque ○ Visa ○ Mastercard
N° Expire le
Signature Date
130

RETOURNER À : *XYZ. La revue de la nouvelle*
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Pour la liste complète des numéros disponibles, consultez notre site Internet à l'adresse suivante : www.xyzedit.qc.ca